

PASCAL RAMBERT

Argument

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 6 janvier 2016 au centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre dans une mise en scène de l'auteur.

Avec Marie-Sophie Ferdane, Laurent Poitrenaux, et Anas Abidar et Nathan Aznar, en alternance.

Scénographie : Daniel Jeanneteau.

Lumière : Yves Godin.

Musique : Alexandre Meyer.

Costumes : Anaïs Romand.

Assistanat à la mise en scène : Thomas Bouvet.

Direction de production : Pauline Roussille.

Production déléguée : T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.

Coproduction : Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre ; Comédie de Reims – centre dramatique national.

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-370-9

SUR LA LANDE

Lande verte la nuit.

LOUIS. – expliquez-vous
on ne reste butée ainsi sur la lande

ANNABELLE. – je resterai sur la lande

LOUIS. – on ne reste butée

ANNABELLE. – je resterai sur la lande

LOUIS. – on ne reste butée ainsi tête nue la gorge
blanche vos beaux bandeaux de jais dans le froid
de la nuit les poings fermés comme si j'allais vous
sacrifier
vous un agneau

ANNABELLE. – je suis un agneau et vous me sacrifierez
mon sang coulera sur la lande allez-vous-en

LOUIS. – le sang ne coulera pas ce n'est pas le contrat
que nous avons passé j'ai acheté un agneau vous et
si ma main devait s'abattre je placerais entre vous

et ma main une image un portrait un médaillon celui-là même que je tiens dans la main et qui nous a jetés vous et moi sur la lande dans la pluie et le vent défaisant vos bandeaux rendant votre corps à la nuit venez

ANNABELLE. – je ne viendrai vous me faites peur je n'ai été élevée dans la crainte de l'homme j'étais un agneau nous nous sommes unis vous me tuerez

LOUIS. – je ne vous tuerais pas vous mais le médaillon je sortirai le couteau de cuisine de Louison celui qui sert à égorger les poulets son couteau de cuisine le couteau de Louison je le sortirai et je frapperai frapperai le médaillon je ne vous tuerais pas vous

ANNABELLE. – vous me tuerez n'approchez pas regardez ma physionomie vous avez abîmé ma physionomie on ne reste la nuit sur la lande en cheveux une femme ne reste en cheveux dans le vent ses lourds cheveux sur sa peau blanche dans la nuit on ne reste ainsi qui maintient une femme à l'arrêt comme un chien je suis votre épouse pas un chien

LOUIS. – vous êtes un chien et je vous châtierai comme un chien vous avez mordu en moi comme mordent les chiens cette morsure maintenant brille dans la nuit elle luit dans la nuit comme l'eau de la pluie sur les feuilles larges et grasses et vertes et effrayantes vous êtes effrayante votre peau est blanche et verte et grasse comme ces feuilles qui luisent dans la nuit vous êtes effrayante verte vous avez sur vous le vert de la mort le vert du mensonge je vous châtierai

ANNABELLE. – reculez vous ne me châtiez on ne touche une femme ce temps-là est fini reculez mon ami reculez vous m'avez mise dans un coin je suis dans un coin sur la lande à droite les feuilles vertes géantes à gauche les arbres géants derrière moi la falaise que voulez-vous

LOUIS. – vous ne sauterez on ne saute pas je vous maintiendrai dans mon poing comme ça comme Jacquet tient la lanière de mes chiens ma lanière de cuir quand je maintiens mes chevaux je vous maintiendrai comme on maintient les chevaux votre belle bouche fière et rouge je la maintiendrai comme ça par le mors et vous écumerez

ANNABELLE. – je n'écumerai pas où vous croyez-vous tenez votre langage les femmes n'écumeront plus nous ne nous roulerons plus en boule comme le hérisson craintif devant la patte du chien nous nous tiendrons comme le corbeau qui effraie au centre de la route et nous vous ferons peur

LOUIS. – paroles je vous ai achetée vous expliquerez présence de médaillon dans votre secrétaire vous expliquerez présence cachée de médaillon dans gorge mangée dans les rubans vous expliquerez ivresse de médaillon roulant dans vos bandeaux vous expliquerez jouissance de médaillon dans les parfums piqués à même la peau votre peau

ANNABELLE. – jamais je ne parfume mon corps je vais sauter

LOUIS. – je serai sur vous comme une bête avant

ANNABELLE. – vous êtes un fou une bête un crime vert un frac je vais faire un pas en arrière et je vais me laisser tomber dans le vide de la nuit la mort sera plus douce que vos mains vos mains blanches mon ami que je baisais sous la lune je disais voyez-les ce sont ces mains des aloès

LOUIS. – taisez-vous

ANNABELLE. – comme nos longs aloès qui brillaient sous la lune sur le sentier de promenade lors du voyage d’Italie tombant dans la mer

LOUIS. – taisez-vous taisez-vous

ANNABELLE. – n’approchez

LOUIS. – j’approcherai

ANNABELLE. – des aloès verts des langues blanches et vertes dans la nuit sous mon corsage quand vous me possédiez et que déjà Ignace du fond de mon ventre vous regardait jouir reculez

LOUIS. – taisez-vous je lèverai la main sur vous

ANNABELLE. – vous ne lèverez la main sur moi c’en est fini ce temps est fini où l’on voyait le nerf de bœuf se lever dans les cuisines et les femmes protéger leur visage de leurs mains fines projetant des ombres géantes sur les murs noirs de suie effrayant les enfants reculez je sauterai

LOUIS. – vous parlez comme un livre mais qu’est-ce que vos romans qu’est-ce que vos romans vous auront mis dans la tête vos romans vos romans je les déteste vos romans

ANNABELLE. – reculez vous un drapier

LOUIS. – oui un drapier un drapier

ANNABELLE. – un manufacturier

LOUIS. – oui un manufacturier un manufacturier

ANNABELLE. – reculez je vais donner mon corps au vide et vous cracherez des larmes à Javille

LOUIS. – ne mentionnez Javille et moi seul à Javille Ignace se tiendra et dardera il dardera

ANNABELLE. – Ignace dardera oui la chute de mon corps dans le vide le long de la falaise ce sera un long temps mon corps prendra un long temps pour tomber le chagrin plutôt que de vous tuer ouvre ses ailes et vous tient dans son poing au-dessus des eaux mortes vivante la chemise de corps gonflée par les vents immobile

LOUIS. – l’océan ne vous appellera refusez l’océan

ANNABELLE. – on ne refuse l’océan quand le doigt menace je donnerai mon corps à l’océan par le dos je me jetterai de dos dans le vide et mon sang vous éclaboussera vous expectorez des larmes à Javille vous dis-je

LOUIS. – taisez-vous

ANNABELLE. – à Javille on verra votre cœur jaillir de votre poitrine vos chiens se jetteront dessus l’engloutiront et deviendront bons vous vous serez si peu servi de votre cœur

LOUIS. – paroles mon cœur je m’en serai servi je vous aime comme mes chiens mes chevaux mes draps de barège l’amour que je vous porte est lanière de cuir qui vous tient comme tient la courroie la machine qui crache le drap de barège vous cracherez de l’amour à mon endroit moi le drapier vous ne vous jetterez du haut de la falaise je suis le père le poing le lien qui tient

ANNABELLE. – vous n’êtes un père quel père laisserait Ignace darder dans le vent et la pluie en petit costume d’école militaire et casquette à tambours je vois ses barrettes briller dans la nuit je vois son ceinturon briller sur la boucle il y a une bombe à tête de flammes incrustée d’un cœur saignant d’où surgit un Jésus sur la croix reculez reculez votre visage vert m’effraie reculez

LOUIS. – laissez votre Jésus laissez les rayons de vos bibliothèques laissez vos livres vos journaux de Paris qu’avez-vous besoin de savoir ce qu’il s’y passe nous avons fui Paris mais nous y reviendrons le calme reviendra et tous ces gueux que vous aimez tant vous pourrez leur porter secours coiffée d’une cornette et

les traîner comme des chiens des barricades au trou géant de la fosse commune vous pourrez ne mêlez de surcroît Ignace à cela sa petite tête d’enfant pâle m’effraie il sourit ou pleure je ne l’ai jamais su Ignace Ignace pleures-tu ris-tu

ANNABELLE. – arrêtez je suis envahie par la peur l’effroi d’un côté le vide et l’océan qui m’appellent de l’autre les plantes vertes et hautes et grasses aux veines blanches et devant Ignace qui darde ne faites parler Ignace ne faites parler Ignace ne faites bouger le petit costume dans la nuit le costume bouge le costume bouge au secours le visage rit seigneur viens me chercher emporte-moi dans la nuit fais-moi flotter comme chemise de corps vide dans la nuit maman petite maman j’ai peur papa petit papa j’ai peur à qui m’avez-vous donnée à qui m’avez-vous vendue je vois le petit costume d’écolier militaire et la coiffe à tambours voler dans la nuit seigneur

LOUIS. – paroles venez à moi venez je vois votre soulier de drap pencher au bord de la falaise votre cheville oblique vous tomberez

ANNABELLE. – mon corps est un ciseau dans un instant mes membres se joindront la grande aiguille rejoindra la petite et je serai minuit nous les êtres humains sommes minuit souvent et puis nous chutons donnez-moi le médaillon

LOUIS. – vous n’aurez pas le médaillon

(elle sort de son corsage un Colt Colibri)

ANNABELLE. – donnez-moi le médaillon

jetez-le là
entre vous et moi

apportez-le à genoux

vous avancez comme un chien vert
je vois vos babines retroussées comme un chien
vert
quand vous avancez vos omoplates roulent comme
celles des chiens
vos hanches roulent comme les chiens
n’approchez
jetez le médaillon comme un os
je viendrai à quatre pattes l’engloutir je l’englou-
tirai

LOUIS. – vous me menacez vous me menacez moi
votre époux
vous me menacez je vois vos doigts blancs dans la
gâchette votre peau blanche où parfois mon sperme
coulait et glissait longtemps entre vos doigts blancs
vous me menacez

je suis à quatre pattes sous la pluie dans le vent
le médaillon dans ma gueule de chien et vous me
menacez je vois l’argent du Colt Colibri dans la nuit
et vous me menacez vous un agneau
je ne céderai le médaillon

ANNABELLE. – à genoux à genoux

(il sort un long couteau)

LOUIS. – je briserai le médaillon plus d’image plus
d’extase dans les bandeaux plus de parfum

ANNABELLE. – vous ne briserez le médaillon vous
me rendez folle folle folle

LOUIS. – Louison m’a fourni en couteaux de cuisine
elle a choisi le plus long le plus long le plus long

ANNABELLE. – Louison
Louison cette lame dans mon cœur
mon ami comment osez-vous
je vais tomber
je suis minuit je suis minuit je suis ma propre fin nous
sommes notre minuit mon bon ami nous sommes
arrivés à la fin seigneur prenez-moi seigneur je suis
malheureuse malheureuse malheureuse
reculez
jetez le médaillon à terre je sauterai

(il jette le médaillon entre eux deux)

ne me menacez
baissez le couteau baissez

LOUIS. – ne me menacez Annabelle
tournez le Colt Colibri vers la nuit tournez-le

ANNABELLE. – reculez